

sonnages enfermés, nus dans des sortes de corridors ou de galeries de mines, dans une case d'appartement, tout aussi bien. Si, dans l'angle le plus aigu de leur prison, les amants s'enlacent, l'étreinte est presque une lutte de clowns, serrés dans leurs corps roses comme des viandes mortes, contraints par le manque d'air et la vulgarité des habitats.

« Si vous aviez château, jardins et fontaines, changeriez-vous de point de vue ? — J'espère que non. Je serais toujours ce terrien, soumis au fonctionnement des viscères et aux engrenages de la civilisation. » Ceci dit d'une voix blanche, avec une cruauté d'homme doux. Tous les recours aux arts primitifs se trouvent du coup expliqués.

Dans un garage devenu atelier, l'agressivité du constructeur de formes jette bas tout conformisme. Objets utilitaires usés ou brisés, fers rongés, bois frustes, tôles cisailées sont les matériaux de base. D'abord appliqués sur panneaux de planche, avec un ordre et une minutie qui ne sont pas sans grâce, ils tendent à s'évader des supports, à tenir debout, à nous tendre un angle peint, comme une main à serrer, à nous faire signe, d'une tête en râteau, d'un coude en pare-choc, d'une chevelure pelée de balai-brosse. Pourquoi s'efforcer ? La Biennale de Paris nous a bien montré d'autres passe-murailles et M. Malraux n'admire-t-il plus l'« Objet désagréable » ou l'« Objet invisible » présentés par un sculpteur célèbre récemment disparu ?

Oui. Mais la Biennale, le Prix national des Arts trouvent leur public à Paris, New-York, Copenhague ou Venise. Les vérités d'Hervé Carrier, ses refus, ses rigueurs ne risquent pas d'éclater au « nez gelé » des Grenoblois ! Nous nous sommes plaints, un jour, du petit nombre de nos galeries. Y en aurait-il trop maintenant ? La Cathédrale n'est pas encore construite (lisez Maison de la Culture), mais les petites chapelles sont en place. Chacune a ses saints, ses officiants, ses adorants. Même si la cimaise est gratuite, les accessoires du rite, cadres, vitres, affiches, invitations, transports, grèvent de frais importants les chéquiers sans provision. La monstration est limitée. Les groupements d'usine ou les associations d'amateurs n'accueillent qu'une ou deux toiles par an d'un participant sélectionné.

« Hé ! me disait Bonnot (un Grenoblois qui a pris nom de bandit pour collaborer à *Bizarre* et à *Planète*), quand aurons-nous un Marché aux puces de la Peinture ? N'y aura-t-il jamais quelque forain astucieux qui montera tréteaux du côté de la Perrière et présentera en vrac tout ce qui se peint, l'intellectuel, le naïf, le chromo, le baroque, le 1900 et le 1999 ?... La foule

irait aux baraques comme à la foire et pour peu que les peintres ne tarifent pas leurs cartons au point d'or, chacun se donnerait de l'image, selon son goût, à cœur-joie. »

Reste que la contemplation de la condition humaine n'est supportable que par le petit nombre. Un Petit Palais ou une Patinoire seraient-ils par miracle offerts aux investigations de Carrier, la foule en quête du plaisir des yeux n'y verrait que l'entrée au désert.

**

APPEL

En vue d'une nouvelle édition que l'on voudrait aussi complète que possible de la « Correspondance d'Hector Berlioz », M. Léon Guichard, Professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble et membre du Comité de rédaction des œuvres littéraires d'Hector Berlioz, serait reconnaissant à tous ceux qui posséderaient des lettres, manuscrits ou autres documents de la main de Berlioz ou le concernant, lui et sa famille, de les lui signaler ou de les lui communiquer. Prière de lui écrire : 22, Lungarno Acciaiuoli, Florence (Italie).

**

est un peu la raison pure et la beauté

TRIBUNE
de GENEVE
9 MARS 1966

De la Bourgogne à Paris

Le Théâtre de Bourgogne se transportera à Paris, au Théâtre de Lutèce, dès le 26 mars, pour y jouer *Le Cosmonaute agricole*, de René de Obaldia, et *Edouard et Agrippine*, du même auteur.

Le premier de ces ouvrages a été écrit spécialement pour la troupe de Jacques Fournier, qui le créa au théâtre d'essai du Musée d'art moderne de Paris, au cours de la quatrième Biennale théâtrale des bords de la Seine, avant de transporter la pièce en Bourgogne puis de l'aller jouer à Lyon, Grenoble, Rennes, Vichy, au Mans et dans plusieurs autres villes.

Quant à *Edouard et Agrippine*, que la radio française révéla en 1960 et qui fait partie des fameux « Sept impronptus à loisir », il n'a jamais encore été présenté sur une scène parisienne, mais on se souvient qu'ici l'ancien Théâtre poétique monta cet acte savoureux dans sa cave de la Vieille-Ville.

Ajoutons que la mise en scène du *Cosmonaute agricole* est assurée par Jorge Lavalle, qui fit connaître en France les deux seules pièces de l'auteur polonais Witold Gombrowicz, tandis que Jacques Fournier a signé la mise en scène d'*Edouard et Agrippine*. (rnh.)

I MARS 1966

GABRIEL MONNET élu président de l'A.T.A.C.

Voici quelques semaines, dans cette même rubrique, nous évoquions la création de l'A.T.A.C., Association Technique pour l'Action Culturelle, un organisme dont la raison d'être devait être le regroupement de toutes les programmations et l'organisation des tournées dans toutes les Maisons de la Culture, et tous les Centres dramatiques nationaux de France.

L'A.T.A.C. est née officiellement le 18 février dernier, et c'est notre ami Gabriel Monnet qui en a été élu président, Jo Trehard, directeur de la Maison de la Culture de Caen, Thiry, directeur de celle d'Amiens et Marc Netter, directeur de celle du Havre occupant respectivement les postes de vice-président, trésorier et secrétaire. Quant à la direction pratique de l'Association, elle incombe à un ancien journaliste, Jacques-Albert Cartier, cheville ouvrière de la Biennale de Paris.

D'ores et déjà, l'A.T.A.C. s'est attachée à prendre contact avec tous les imprésarios, les directeurs de musées et de galeries, pour préparer la saison 1966-1967. Ainsi, Jacques-Albert Cartier a-t-il posé les premiers jalons d'un certain nombre de tournées, avec la Comédie Française d'abord, qui présenterait à cette occasion un spectacle d'Eugène Ionesco « La soit et la faim » joué par Robert Hirsch notamment, avec l'Odéon-Théâtre de France pour la pièce de François Billeloux « Comment va le monde Mössliu ? Il tourne Mössliu... », avec le T.N.P. avec Pierre Fresnay pour « l'idée fixe » de Paul Valéry, avec un certain nombre de troupes de ballets, telles celles de l'Opéra, de Lazzini, ou de Mme Harkness.

Ce qui nous promet dès maintenant une superbe saison 66-67...